

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXIII

Québec, 1er avril 1911

No 34

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 529. — Les Quarante-Heures de la semaine, 529. — Nécrologe, 530. — Au clergé, 530. — Médailles-Scapulaires, 530. — Chronique diocésaine, 531. — Les occupations du Pape, 532. — L'ostension des reliques de saint François-Xavier, à Goa, 534. — Confiance de sainte Thérèse en saint Joseph, 535. — Les reprises divines en France, 535. — Ignorance cléricale, 537. — Une première Communiant au Saint-Père, 538. — Causeries historiques, 539. — Bibliographie, 541.

Calendrier

— o —

2	DIM.	vi	De la Passion. <i>Asperges et Introit, sans Glor. Patri. Kyr.</i> des dim. du Carême. A Vêp. de ce dim., mém. de S. François de Paul (II vêp.), sans Suffrages.
3	Lundi	†vi	De la férie.
4	Mardi	b	S. Isidore évêque, confesseur et docteur.
5	Mercredi	b	S. Vincent Ferrier, confesseur.
6	Jeu	†vi	De la férie.
7	Vend.	b	N.-D. de Pitié, <i>dbl. maj.</i>
8	Sam.	†vi	De la férie.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

2 avril, Saint-Malo. — 4, Sainte-Anne-de-la-Pocatière. — 6, Couvent de Notre-Dame de Lévis. — 8, Couvent de Saint-Damien.

Nécrologe

— o —

M. l'abbé Placide Roy, curé de Saint-Isidore de Dorchester, décédé mercredi le 29 mars, en son presbytère, était membre de la Société ecclésiastique Saint-Joseph et de la Congrégation du petit Séminaire de Québec.

Ses funérailles ont eu lieu ce matin, à Saint-Isidore.

Eug.-C. LAFLAMME ptre,

Secrétaire.

AU CLERGÉ

— o —

En vertu des pouvoirs accordés à Monseigneur l'Archevêque de Québec par la Sacrée Congrégation de la Consistoriale, en date du 7 mars 1911, Sa Grandeur autorise les prêtres de son diocèse qui occupent, dans les institutions financières de leurs paroisses, des charges prohibées par le décret du 18 novembre dernier de la même Sacrée Congrégation, à conserver ces charges, *pour un an*, à partir de la date de ce présent avis.

Entre temps, ces prêtres auront soin de préparer un laïque de confiance, accepté par les intéressés, pour leur succéder dans leurs offices.

Par Ordre.

Médailles Scapulaires

— o —

Un prêtre, dit la *Revue de l'Archiconfrérie du Cœur eucharistique*, de Rome, nous ayant posé plusieurs questions sur les médailles-scapulaires, nous nous sommes adressés à un éminent canoniste de Rome qui nous a répondu comme il suit :

Première question. — Peut-on faire bénir des médailles-scapulaires pour des personnes déjà reçues du scapulaire, sans qu'elles se présentent elles-mêmes ?

Réponse. — Affirmativement.

Deuxième question. — Peut-on remplacer ces médailles comme on remplace des scapulaires usés ou perdus ?

Réponse. — On peut remplacer les médailles usées ou perdues, à la condition que les nouvelles médailles reçoivent les bénédictions données aux anciennes.

Troisième question. — Un prêtre peut-il d'avance bénir des médailles (par exemple en faisant les 5 bénédictions pour remplacer les 5 scapulaires) et les distribuer aux fidèles *in globo*, supposé que ceux-ci ont déjà reçu l'imposition de ces scapulaires ?

Réponse. — Affirmativement.

Quatrième question. — Le décret nous dit que la face de cette médaille devra porter l'image de N.-S. Jésus-Christ *montrant son Sacré Cœur* et au revers celle de la Ste Vierge. Or, sur la médaille du Cœur Eucharistique, Notre-Seigneur *laisse voir son Cœur*. Est-ce la même chose ?

Réponse. — Oui, c'est la même chose, car sur cette médaille est gravée l'image de Notre-Seigneur *avec son divin Cœur*. Cette décision est approuvée par le Saint-Père lui-même. L'image du Cœur *tout seul* ne remplirait pas les conditions. Par conséquent, la médaille du Cœur Eucharistique, ayant au revers Notre-Dame du Perpétuel-Secours, bénite à cet effet, peut remplacer, sans aucun doute, les différents scapulaires.

Chronique diocésaine

— o —

— Par décision de S. G. Mgr l'Archevêque, M. l'abbé Philéas Turcot a été nommé curé de Saint-Bernard.

— Lundi, le 25 mars, en la fête de l'Annonciation, a eu lieu, dans la chapelle de la Maison-Provinciale des Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie, à Limoilou, une cérémonie de Vêture et de Profession religieuse.

Ont revêtu le saint Habit :

Mlles Marguerite-Marie Rheault, dite Sœur Marie-Imelda, de Saint-Remi (Portneuf) ; Joséphine Bureau, dite Sœur Marie de l'Annonciation, de Saint-Benoît-Labre (Beauce) ; Emma Rancourt, dite Sœur Saint-Edmond, de Saint-Benoît-Labre ; Fleur-Agathe Blouin, dite Sœur Sainte-Mélanie, de Saint-Jean, I. O. ; Délia Jean, dite Sœur Jeanne d'Arc, de Saint-Philippe de Néri (Kamouraska) ; Joséphine Garant, dite Sœur Saint-Eusèbe, de Saint-Malachie (Dorchester) ; Eva Bérubé, dite Sœur Marie du Divin-Cœur, de Saint-Philippe de Néri (Kamouraska).

Ont prononcé leurs premiers Vœux : Sœur Saint-Augustin,

de Saint-Bonaventure (Bonaventure); Sœur Marie-Anne de Jésus, de Saint-Victor de Tring (Beauce); Sœur Marie-Joseph, de Limoilou, Québec; Sœur Sainte-Rose de Lima, de Saint-Ephrem (Beauce).

S. G. Mgr l'Auxiliaire présidait cette belle fête de famille, à laquelle assistaient de nombreux parents et amis.

On remarquait au chœur: le révérend Père Maurice, curé de la paroisse, le révérend Père Vital, vicaire, et le révérend Père Etienne, chapelain de la communauté.

— Le 25 mars, aussi, deux jeunes Frères Mineurs ont fait profession à l'église paroissiale de Limoilou. Ce sont: M. Gélinas, de Saint-Hyacinthe, en religion Frère Antonin, et M. Beau-lieu, de Fort Kent, Maine, en religion Frère Christophe.

C'est le R. P. Etienne, maître des novices, qui a reçu les vœux des nouveaux religieux et a fait l'allocution de circonstance.

— Dimanche, le 26 mars, on a célébré solennellement, à Sillery, les noces d'argent sacerdotales de M. l'abbé B.-Ph. Garneau, du séminaire de Québec, qui depuis bien des années assiste M. le curé de Sillery dans les fonctions du saint ministère.

— Dimanche, avait lieu l'inauguration de l'église de Saint-Malo, dont on vient de terminer la décoration intérieure. S. G. Mgr l'Archevêque a célébré, à cette occasion, la messe pontificale du matin. M. l'abbé Cam. Roy a prononcé le sermon de circonstance.

Le soir, S. G. Mgr l'Auxiliaire officia au salut solennel qui termina la fête de l'inauguration d'un très bel orgue.

— Lundi, S. G. Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, a été l'hôte de l'Archevêché. Sa Grandeur était accompagnée par son secrétaire, M. l'abbé Béliveau, et par M. l'abbé Cherrier, curé de l'Immaculée-Conception de Winnipeg.

Les Occupations du Pape

— o —

Le B. I. R. S. publie une statistique assez curieuse qu'il tient d'un prélat de la secrétairerie d'Etat du Vatican: la statistique des audiences du Souverain Pontife en 1910.

Elle ne concerne que les audiences privées et publiques que le Pape a accordées dans ses appartements. Elle ne comprend pas les nombreux pèlerinages composés parfois de milliers de personnes et autres audiences collectives.

Pendant l'année 1910, Pie X a admis en sa présence dans ses appartements 49,597 personnes. Si l'on préfère un calcul plus détaillé, le voici :

Le nombre des personnes qui ont vu le Pape dans ses appartements particuliers est, pour le premier trimestre de 1910, de 11,581 ; pour le second, de 20,116 ; pour le troisième, de 9,846, et pour le quatrième, de 8,054.

Il faut ajouter, à ces audiences et à celles des pèlerinages, les *Tabetta*, savoir les audiences d'affaires que le Souverain Pontife accorde ordinairement, à jour fixe, aux cardinaux, chefs des nombreux départements ecclésiastiques, aux secrétaires des Congrégations et aux autres prélats avec lesquels il traite les affaires se rapportant à leurs fonctions. Ces audiences sont fixées par le « maggiordomo », après l'approbation du Pape.

La succession de ces réceptions permet de se rendre compte des occupations incessantes du Chef de l'Eglise. Deux cardinaux seulement sont reçus toutes les semaines à jour fixe : le cardinal secrétaire de la Congrégation consistoriale, qui voit le Pape tous les vendredis, et le cardinal-vicaire, tous les samedis.

Ces deux audiences sont fixées par une tradition séculaire, à l'heure de l'*Angelus*.

Le cardinal-préfet de la Congrégation des Sacrements est reçu deux fois par mois, le premier et le troisième dimanche. Egalement, le cardinal-préfet du Concile, le cardinal-préfet des Rites, le cardinal-dataire avec le sous-dataire, le cardinal-préfet des Religieux, le cardinal-préfet de la Propagande, voient le Pape deux fois par mois. D'autre part, le cardinal-chancelier, le cardinal-pénitencier-major, le cardinal-préfet des études et le cardinal-préfet des archives sont reçus par le Pape une fois par mois.

Le Souverain Pontife reçoit, en outre, à des audiences fixes, les prélats supérieurs des différents départements du Vatican. Tous les jeudis soir, Pie X reçoit l'assesseur du Saint-Office. Tous les mardis, le Pape reçoit alternativement les deux secré-

taires de la Propagande, celui qui s'occupe des affaires de rite oriental et celui qui s'occupe des autres affaires générales.

L'aumônier secret, le secrétaire des *breves ad Principes*, le secrétaire des lettres latines sont reçus deux fois par mois. Une fois par mois, le Pape a des entrevues avec le président de l'Académie des nobles ecclésiastiques, le promoteur de la Foi, le doyen de la Rote, le père-maître des Palais apostoliques, le président de la Commission pontificale des écoles primaires de Rome et le secrétaire de la Commission biblique.

Le cardinal-secrétaire d'Etat voit le Pape tous les matins de 9 à 10 heures. C'est naturellement l'audience la plus laborieuse et la plus complexe. Le mardi, le Souverain Pontife reçoit Mgr Scapinelli di Legnino, secrétaire de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, à laquelle est réservée l'étude de toutes les questions politiques-religieuses concernant les rapports du Vatican avec les différentes puissances. Le vendredi, le Pape reçoit Mgr Canali, substitut pour les affaires ordinaires au secrétariat d'Etat.

Le maggiordomo voit tous les jours le Pape surtout pour fixer le tour des audiences, qui montrent véritablement que le siège du successeur du Prince des Apôtres n'est pas une sinécure...

(Revue du diocèse d'Annecy.)

L'ostension des reliques de saint François Xavier, à Goa

Les journaux de l'Inde, sans distinction de religion, consacrent des colonnes au pèlerinage de décembre à Goa, où l'église de Bom Jesus conserve les restes de l'apôtre des Indes. L'ostension solennelle s'est clôturée le 28 décembre, et l'on évalue à 17,000 la moyenne journalière des pèlerins, tant païens que chrétiens. Toutes les races et tous les pittoresques costumes de l'Inde s'étaient donné rendez-vous au vieux-Goa, et tous les soirs, le chant pieux des « purana » retentissait sous les palmiers où les foules passaient la nuit.

Les compagnies de navigation avaient organisé des services spéciaux, et sur terre, des transports par automobiles renfor-

çaient les moyens de locomotion ordinaire. *L'Advocate of India* relate, entre autres guérisons extraordinaires, celle d'une fillette de deux ans, aveugle de naissance, dont les yeux se sont instantanément ouverts à la lumière au contact des reliques, et celle d'un protestant anglais, M. C.-U.-E. Aldrige, chauffeur aux chemins de fer indiens, qu'une attaque d'hémiplégie avait à demi paralysé.

Le *Bombay East Indian* rapporte la guérison d'une enfant de quatre ans, fille d'un de ses abonnés.

Confiance de sainte Thérèse en saint Joseph

— o —

Je pris pour patron et pour intercesseur le glorieux saint Joseph, je me recommandai beaucoup à lui, et j'ai reconnu depuis que ce grand saint m'a donné, en cette occasion et en d'autres, où il y allait même de mon honneur et de mon salut, une plus grande et plus prompte assistance que je n'aurais osé la lui demander. Je ne me souviens pas de l'avoir, jusqu'ici, prié de rien que je n'aie obtenu, ni ne puis penser sans étonnement aux grâces que Dieu m'a faites par son intercession, et aux périls dont il m'a délivrée, tant pour l'âme que pour le corps.

Il me semble que Dieu accorde à d'autres saints la grâce de nous secourir dans certains besoins ; mais je sais, par expérience, que saint Joseph nous secourt en tout ; comme si Notre-Seigneur voulait faire voir que, de même qu'il lui était soumis sur la terre, parce qu'il lui tenait lieu de père et en portait le nom, il ne peut, dans le ciel, lui rien refuser.

Sainte Thérèse.

— † † † —

Les reprises divines en France

— o —

De la *Croix* (Paris), les douloureuses constatations que voici :

La nation s'est faite, par ses législateurs et pouvoirs publics, voleuse et pillarde. Voilà des mois, plusieurs années même, que son *Journal Officiel* publie presque chaque matin d'interminables listes de rapines sacrilèges sous cette rubrique hypo-

crité et honteuse : « Sont attribués... » Voilà dix années qu'une bande de louches ou malhonnêtes mandataires de la justice française *liquident* le patrimoine des œuvres d'enseignement, de charité et de prière que détenaient les Congrégations. Tout ce que la piété des siècles avait voué au soulagement des pauvres, à la splendeur du culte, au bien des âmes et à la prière pour les morts, a été volé, ravagé, galvaudé, mis au pillage.

Il restait toutefois, jusqu'en ces dernières années, une prière officielle qui du patrimoine de la patrie montait encore vers le ciel : Dieu protège la France !

Cette prière était gravée sur les objets qui sont le symbole et l'instrument d'échange de la richesse : les pièces de monnaie, frappées aux armes de la nation.

Dieu protège la France ! C'était comme la fortune du pays qui implorait la Providence pour qu'elle continue de déverser sur nous les largesses de la munificence divine.

On a biffé aussi cette dernière formule. Et voilà que l'extraordinaire fortune de notre patrie bénie du ciel semble se tarir.

Elle ne monte plus, disent les économistes. Elle baisse, disent les statistiques de l'année.

Depuis longtemps notre récolte de froment suffisait largement à la consommation. A part quelques blés spéciaux qui arrivaient dans nos ports, nous n'achetions rien à l'étranger. Cette année, les estimations les plus réduites évaluent le déficit à 20 millions d'hectolitres, soit près d'un demi-milliard d'or que nous devons donner à l'étranger pour manger du pain.

De même la récolte du vin. Elle a été presque nulle. La Champagne et la Bourgogne ont à peine vendangé : main-d'œuvre perdue, renchérissement du vin, insuffisance pour la consommation nationale. Que de centaines de millions encore à notre passif !

Au lieu d'exporter comme tous les ans des quantités importantes de pommes de terre en Angleterre et ailleurs, nous sommes obligés d'en acheter à l'étranger. Un journal évaluait l'autre jour à 45 millions la quantité d'or qui passera la frontière de ce chef.

Pour le sucre, déficit l'an dernier, déficit cette année, qu'on

évalue à 10 % alors que nos voisins de Belgique, de Hollande, d'Allemagne surtout, ont une surproduction de 25%.

Inutile de poursuivre cette revue attristante. Ces quelques données suffisent pour qu'en additionnant tous ces gains perdus avec les pertes occasionnées par les fléaux répétés qui fondent sur nous, on puisse évaluer pour cette année l'amointrissement de notre fortune nationale à un milliard au bas mot, — ce milliard que nous avons volé à Dieu et qui n'est pas même allé au peuple, à qui on l'avait promis pour assurer le pain de ses vieux jours.

C'est la loi du bien mal acquis. Les mystérieuses reprises de la Providence font qu'il ne profite jamais.

Ignorance cléricale

La grammaire française a été faite par des moines. Nos universités sont des créations ecclésiastiques. Notre philosophie est tout entière dans la Somme de saint Thomas. D'Aquin.

C'est un moine : Roger Bacon, qui invente la poudre.

C'est un évêque de Munster qui invente les bombes.

C'est un dominicain : Albert le Grand, qui invente la boussole.

C'est un autre moine : Jacques Vitry, qui l'applique à la conduite des bateaux.

C'est le pape Sylvestre I^{er} qui invente l'horloge à roues.

C'est un religieux, le Vénérable Bède, qui explique les marées.

Ce sont deux moines : Orthon et Ardoïn, qui inventent l'alphabet.

Ce sont les Bénédictins d'Espagne, précurseurs de l'abbé de l'Épée, qui apprennent aux sourds-muets à parler.

C'est un moine : Gerbet, qui introduit chez nous les chiffres arabes.

C'est un Bénédictin : Guy d'Arrezzo, qui invente les sept notes de la musique.

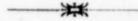
C'est un religieux : Magnan, qui invente le microscope.

Ce sont deux religieux. Lanna et Beccaria, qui trouvent les lois de l'électricité.

C'est un religieux : Baranti, qui trouve le frein des locomotives.

Ce sont les Jésuites qui, dans ce siècle encore, dirigent presque tous les grands observatoires d'astronomie ; ils enseignent en 95 langues.

Le géographie tout entière a été faite par des missionnaires. Etc. etc.



Une première Communiant au Saint-Père



Une petite fille de Mons (Belgique), ravie d'avoir pu communier à 7 ans, a écrit au Saint-Père une lettre de remerciement, à laquelle Sa Sainteté a daigné répondre.

Voici cette charmante correspondance d'un enfant et du Père commun des fidèles :

MON CHER ST PÈRE LE PAPE,

Je suis bien contente que vous ayez dit que on pouvait faire sa Première Communion quand on savait se confesser.

J'ai sept ans depuis le 20 Octobre et j'ai fait ma Première Communion le 8 Décembre 1910.

Monseigneur de Ste Waudru m'a donné un livre de prières.

Je suis bien contente de l'avoir faite et Papa et Maman aussi.

Si vous n'aviez pas dit que on pouvait la faire quand on savait se confesser j'aurais dû attendre encore trois ou quatre ans.

Peut-être qu'une fois, j'irai vous voir à Rome avec maman, si vous voulez bien.

C'est déjà, le quatrième jour que j'ai communié aujourd'hui.

Au revoir mon cher St Père le Pape je vous demande la bénédiction.

GERMAINE JEANMART.

Mons, le 11 Décembre 1910.

RÉPONSE DU SAINT-PÈRE

Je remercie la petite Germaine pour cette lettre qu'elle m'a écrite, et je la bénis ainsi que ses parents et toute sa famille, avec le voeu que tous les jours de sa vie correspondent à celui de sa première Communion.

Du Vatican, le 20 janvier 1911.

(Signé) PIUS X.

CAUSERIES HISTORIQUES

Quelques conversions célèbres aux Etats-Unis

JAMES FRÉDÉRIC WOOD

PREMIER ARCHEVÊQUE DE PHILADELPHIE

*(Suite et fin.)**L'Archevêque*

1857-1883

Cependant le diocèse de Philadelphie avait pris une telle extension qu'il fallait songer à le diviser. D'ailleurs son territoire était trop vaste pour qu'un évêque pût seul suffire à visiter les nombreuses villes qui s'élevaient de toutes parts comme par enchantement.

Le 12 février 1875 (1) le Saint-Siège érigea le diocèse de Philadelphie en une nouvelle province ecclésiastique, et nomma Mgr Wood archevêque, en lui donnant pour suffragants les évêques de Pittsburg, Harrisburg, Scanton et Erié.

Quelques mois après Mgr Roncetti, ablégat spécialement nommé par Pie IX, apportait à Philadelphie le *Pallium* destiné à Mgr Wood.

Le 17 juin suivant eut lieu, dans la cathédrale de Philadelphie, la cérémonie de l'investiture. Les circonstances qui accompagnèrent cette fête religieuse lui donnèrent un cachet tout particulier, nous allons même dire, romanesque. En effet, le prélat chargé d'imposer à Mgr Wood l'insigne auguste de sa nouvelle dignité, n'était autre que l'archevêque de Baltimore, lui aussi un converti ! celui-là même dont nous avons écrit la biographie dans un de nos articles précédents de la *Semaine religieuse* (2).

La grande réputation des deux prélats, l'éclat de leur conversion avaient attiré à la cathédrale une foule énorme où l'on remarquait bon nombre de protestants. Ce fut un spectacle

(1) Clarke, vol. 3, page 544. Aussi : *The Official Catholic Directory*, A.D. 1810.

(2) Mgr Roncetti profita de son voyage aux Etats-Unis pour venir à Québec rendre visite à Mgr l'Archevêque Elzéar-Alexandre Taschereau.

des plus émouvants lorsque, après l'explication de la cérémonie, donnée par un orateur éloquent, on vit l'archevêque métropolitain revêtu des ornements pontificaux s'avancer vers Mgr Wood et lui imposer le symbole de sa nouvelle dignité.

L'enthousiasme fut porté à son comble lorsque les deux archevêques échangèrent le baiser de paix, aux accents sublimes du *Te Deum*.

C'est dans de pareilles occasions que nos frères séparés comprennent la beauté du culte catholique, la splendeur de son sacerdoce et la sublimité de sa hiérarchie. Ils se sentent alors comme invinciblement attirés vers cette religion que dans l'enfance on leur apprend à tant redouter.

Ne l'a-t-on pas vu naguère, à Oxford, après que Léon XIII eût revêtu l'illustre Newman de la pourpre romaine ? Que d'élèves de cette célèbre université ont, depuis, embrassé notre sainte religion !

Outre les conciles nationaux tenus à Baltimore et auxquels il ne manqua pas d'assister, Mgr Wood convoqua dans le cours de mai 1880 son premier concile provincial, qu'il voulut présider lui-même, quoiqu'il souffrit déjà de la maladie qui devait bientôt l'emporter.

Dès 1873, il avait eu une sérieuse attaque de la maladie de *Bright*.

Ce fut alors qu'il donna une preuve éclatante de sa profonde piété. Malgré son état de faiblesse, il voulut lui-même consacrer personnellement son diocèse au Sacré-Cœur, et s'imposer la fatigue de présider à d'augustes et solennelles cérémonies.

Quel spectacle touchant de voir le vénérable archevêque porté dans les bras de ses prêtres jusque dans le sanctuaire de sa cathédrale, et de l'entendre lire lui-même d'une voix tremblante l'acte de consécration de sa propre personne et de tout son diocèse au Divin-Cœur de Jésus ! . . .

De la chambre où la maladie le retenait, il continua de s'occuper des affaires les plus importantes de son diocèse.

Il put même, au mois d'avril 1883, célébrer le vingt-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale, au milieu d'un grand concours d'évêques et de prêtres venus de loin pour assister à d'imposantes cérémonies,

Enfin, le 20 juin suivant, notre célèbre converti, entouré de tous les secours de la sainte Eglise, s'éteignit doucement dans les bras de ses prêtres.

Après de solennelles funérailles, auxquelles toute la population de Philadelphie, sans distinction de croyance, voulut prendre part, il fut inhumé sous le maître-autel de la superbe cathédrale achevée et embellie par ses soins.

Mgr Wood, tout en étant très ferme dans la défense des droits de l'Eglise, avait su cependant, par la droiture et la franchise de son caractère, par ses hautes vertus et surtout son humilité, conquérir le respect de tous ceux qui l'approchaient. Toujours sans la moindre ostentation, cherchant plutôt à vivre ignoré, il emporta dans la tombe la réputation d'un des plus fidèles serviteurs de cette Eglise catholique, où il n'était pas né, mais à laquelle il avait été si heureux de consacrer la plus grande partie de sa vie.

Mgr Wood était l'homme pacifique dont parle l'Écriture. On peut lui appliquer ces mots de l'Imitation : *Bonus pacificus homo omnia ad bonum convertit* (livre II, ch. 3.)

Sa conversion au catholicisme continue aujourd'hui, comme tant d'autres, à répandre le règne de l'Eglise au sein de la grande République voisine.

— Pendant que nous écrivions les dernières pages de la vie de Mgr Wood, nous avons appris la mort de son illustre successeur, Mgr Patrick-John Ryan, devenu archevêque de Philadelphie le 8 juin 1884.

RENÉ CASGRAIN, ptre.

— ❁ —

Bibliographie

— o —

— *Abbé Snell, ESSAI SUR LA FOI, dans le catholicisme et le protestantisme.* 1 vol. in-12. 1 fr. 50. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^e; et chez Garneau, Kirouac, libraires à Québec.

La première et la plus essentielle des vertus pour le salut, c'est la foi. Chacun devrait bien s'en convaincre, et pour cela l'étudier non seulement en réfléchissant et adhérant aux paroles de l'acte de foi, mais encore en étudiant ses éléments : la grâce et les choses que nous devons croire. J'ai eu plusieurs traités de la foi à analyser, je n'en ai pas trouvé qui traitât des questions et objections actuelles avec autant d'ampleur que

celui-ci. Il est destiné à donner, à fortifier la foi à ceux qui le méditeront, car il traite du fidéisme, de l'agnosticisme, du symbolisme qui sont des écueils actuels non moins que la fausse notion protestante. C'est un livre d'actualité.

— LE BIENHEUREUX THÉOPHANE VÉNARD. *Vie de missionnaire — Captivité et martyre — Procès de l'Ordinaire et procès apostolique — Fêtes de la béatification*. 1 vol. in-12 illustré de 350 pages. 2 francs. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^e; et chez Garneau, Kirouac, libraires à Québec.

Ce récit supplémentaire de la vie du martyr du Bienheureux Th. Vénard, que nous présentons aujourd'hui au public, offre au lecteur un intérêt tout spécial. D'abord le jeune héros est notre contemporain; il pourrait vivre encore. Plusieurs de ses amis, de ses parents, son frère, ont eu la joie d'assister à sa glorification par l'Eglise.

Ensuite le narrateur ne se contente pas de décrire les diverses phases d'une vie courte, hélas! caractérisée par sa piété et sa foi invincible, restée aux prises avec les mille dangers d'une violente persécution et couronnée par une mort glorieuse; il émaille encore l'histoire du Bienheureux d'anecdotes charmantes, de portraits fort curieux, de physionomies attachantes.

L'humeur joviale du chrétien "Moi", par exemple, les ressources inépuisables de son esprit inventif et rusé, contrastent singulièrement avec les scènes de sauvagerie au milieu desquelles il joue un rôle de sauveur.

A lire certaines pages de l'ouvrage, il nous semble entendre un écho fidèle des premières persécutions ou revivre les heures sombres de la Terreur. Même héroïsme dans les prêtres, même dévouement parmi les fidèles qui n'hésitaient pas à cacher dans leurs maisons, même au prix de leur vie, les vénérables proscrits.

Les détails nombreux et authentiques de la passion douloureuse du martyr, racontés avec une grande simplicité, je dirais même avec une bonhomie de bon aloi, rendent la lecture de cette vie particulièrement attrayante; on ne la quitte pas sans se sentir vivement ému, et profondément sollicité à devenir meilleur.

La relation fidèle des fêtes de la Béatification, à Rome, à Paris, en Poitou, intéresse tout particulièrement les heureux compatriotes du saint martyr.

L. MONZIE-REY.

— QU'EST-CE QUE LE CIEL? par Mgr Wilhelm SCHNEIDER, évêque de Paderborn. Ouvrage traduit de l'allemand par G. GAZAGNOL, 1 vol. in-16 de la collection *Science et Religion*. Prix: 0 fr. 60. Bloud et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI^e).

Où est le lieu du grand revoir? Au ciel; c'est là du moins

notre espérance. Mais où est le ciel ? et qu'est-ce que le ciel ? Questions difficiles auxquelles philosophes et théologiens ont donné des réponses bien différentes et surtout bien peu précises.

Beaucoup d'auteurs ont cru trouver une indication dans le « troisième ciel » dont parle saint Paul, et ils placent le séjour de Dieu et des élus dans l'Empyrée. Remarquons cependant que la Sainte Écriture ne nous donne aucune précision à ce sujet et que l'Église n'a rien défini sur cette question. Pour le très distingué auteur du présent volume, il convient d'entendre ce « troisième ciel » plutôt au spirituel qu'au sens d'un lieu nouveau situé au-dessus des astres. La vision de Dieu ne doit pas se présenter à nous comme une contemplation extérieure. Dieu, en effet, ne se rapproche pas de l'âme comme s'il en était séparé par l'espace ; il la saisit, la pénètre, essentiellement et tout entière, en sorte que Dieu, qui béatifie, et l'esprit, qui est béatifié, sont désormais inséparablement unis.

— PAROLES DE JÉSUS. Entretiens d'un quart d'heure pour les jeunes chrétiens de ce temps. Par M. l'abbé CHABOT, vicaire général, supérieur de l'institution Richelieu, à Luçon (Vendée). 1 vol. in-16 couronne (II-310 pp.). 3 fr ; *Franco*, 3 fr. 25. Gabriel Beauchesne & Cie, éditeurs (Ancienne Librairie Delhomme & Briguët), rue de Rennes, 117, Paris (6^e).

I. Programme de vie. — II. La Parole de Vie. — III. Ceux qui tentent Dieu. — IV. Liberté chrétienne. — V. L'Esprit d'apostolat. — VI. Fermeté de caractère. — VII. La Décision. — VIII. Ames droites. — IX. Le Ciel ouvert. — X. Par Marie. — XI. Saintes colères. — XII. La Foi et ses preuves. — XIII. Enfants de Dieu. — XIV. Les Ames dignes de la lumière. — XV. La Lumière et la conscience. — XVI. La Soif de vie. — XVII. En esprit et en vérité. — XVIII. Jésus affirmant sa mission divine. — XIX. Le Royaume de Dieu. — XX. *Per Crucem ad Lucem* (Par la Croix vers la Lumière). — XXI. Pêcheurs d'hommes. — XXII. La lèpre du péché. — XXIII. Le pouvoir de pardonner. — XXIV. Le choix d'une carrière. — XXV. La maladie de l'habitude. — XXVI. Le travail. — XXVII. Notre Juge. — XXVIII. La crédulité. — XXIX. La gloire. — XXX. L'esprit de dénigrement. — XXXI. S'affirmer. — XXXII. Debout !

Auteur du livre *Vers les Cimes*, qui a été très remarqué en France et à l'étranger, M. l'abbé Chabot publie en ce volume trente-deux entretiens ayant pour thème des « Paroles de Jésus ». Ces entretiens s'adressent plus directement à la jeunesse, aux jeunes gens et aux jeunes filles ; mais les sujets traités sont d'un intérêt si fondamental et si pratique que tout chrétien en tirera profit. On y trouve une doctrine sûre et précise, présentée en un langage aussi attrayant qu'élevé.

CIERGES ET VINS DE MESSE

MAISON J.-B. LASNIER PÈRE

Fabricant de cierges, bougies, chandelles

Importateur de vins de messe

La maison J.-B. Lasnier père est autorisée par Monseigneur l'Archevêque de Québec à vendre du vin de messe et des cierges pour toutes fins liturgiques.

Entrepôt, magasin et bureau : rue Saint-Georges, Lévis.

Téléphone—Bell 91.

“ National 169.

FONDÉE AU CANADA EN 1885

F. CERNICHIARO & FRÈRE

Doreurs, Argenteurs et Nickeleurs sur articles
métalliques

51, RUE SOUS-LE FORT, QUÉBEC

Réparations spéciales de Vases sacrés, Chandeliers, Candélabres et tout bronze d'église, Couteaux, Fourchettes, Cuillères, Services à Thé argentés et dorés. Soudures en or et argent. Vente et échange Bronze et Orfèvrerie d'église, Vases sacrés, Chandeliers, etc. Aussi une spécialité de vernis inaltérable pour Bronze.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renauld, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch Québec. Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

Occasions spéciales pour messieurs LES CURÉS. — Viennent d'être reçus d'Europe des centaines de volumes, solidement RELIÉS, pour Bibliothèques paroissiales. Vendus, quoique tout neufs et pas d'occasion, à 65 et 85 cts l'exemplaire. Listes fournies sur demande. S'adresser à M. Philippe Masson, *La Propagande des Bons Livres*, 808, rue Saint-Valier, Québec.